

—Cet Indien, il faut en convenir, est un fameux chasseur, observa Harper en se frottant les mains ; c'est un vrai Nemrod !

—Voyons, mettons les chiens sur la vraie piste, et avec la rapidité de la foudre...

—Ils retourneront du côté des montagnes, fit Assowaum en achevant la phrase commencée. Non, non ! laissez-moi conduire Poppy, les autres le suivront, et si je parviens à les mettre sur la voie, nous ferons bonne chasse.

Chacun fut d'avis de suivre le conseil du Peau-Rouge, et Poppy parut comprendre qu'il avait fait fausse route, car il tenait sa queue entre ses jambes et suivait piteusement celui qui le tenait en laisse. Assowaum crut prudent de le conduire de la sorte pendant environ quatre cents pas, puis il le découpla, et l'ayant excité de la voix, ce brave animal huma l'air, lança quatre ou cinq coups de gueule très-accentués, et partit ensuite comme un trait, suivi de toute la meute, qui disparut avec lui dans l'épaisseur du fourré.

—A cheval ! à cheval ! s'écria Roberts, qui parut rajeunir de vingt ans. Huzza ! Poppy ! Auhupeek ! Auhupeek ! et ces trois syllabes répétées avec force, en appuyant surtout sur la dernière, produisirent sur les chevaux un tel effet que les mustangs semblèrent apprécier le plaisir de la chasse et bondirent comme des chèvres sauvages.

Les chasseurs partirent au grand galop à travers les fourrés et les paluds, par-dessus les arbres abattus et les flaques d'eau croupie, passant au milieu des fourrés réputés impénétrables, des caniers aux feuilles tranchantes qui bordaient les rives du courant d'eau. Tous, à l'exception du marchand, se tenaient admirablement sur leurs selles. A peine celui-ci eut-il pénétré dans un hallier, qu'il perdit l'équilibre et força les chasseurs qui l'entendirent crier au secours de venir le tirer du mauvais pas dans lequel il se trouvait. Harper voulut bien retenir son cheval pour quelques minutes, mais un instant après il enfonça ses éperons dans les flancs de sa monture.

Il n'y a pas dans l'Arkansas un seul chasseur qui, lancé sur la piste d'un ours, se retournât pour assister un ami.

Quand les camarades de Roberts parvinrent au massif de roseaux, ils furent obligés de mettre pied à terre, et attachant leurs chevaux à quelques arbres, ils se lancèrent dans ce labyrinthe en se frayant un passage à l'aide de leurs couteaux. Il n'y avait pas, du reste, un instant à perdre, car tout à coup une grande clameur se fit entendre au beau milieu du fourré.

Les chiens hurlaient et aboyaient, les roseaux se brisaient, les feuilles se déchiraient, et les hommes poussaient des cris féroces pour appuyer les chiens. Un passant inoffensif aurait pu croire qu'un tourbillon se déchaînait dans cette forêt, ou bien encore que le Chasseur Noir et ses compagnons les fantômes faisaient leur première descente dans les forêts primitives de l'Amérique.

L'ours était acculé : les limiers l'avaient surpris dans le reposé où il s'était cru à l'abri de leurs attaques. Peu s'en était fallu qu'il n'eût été coiffé par Poppy et Etty, qui s'étaient jetés sur lui avant qu'il se fût préparé à la défensive. Etty était la meilleure bête de piste qu'on pût trouver dans tout l'Arkansas, mais ce n'était pas un chien de combat ; quant à Poppy, quoique plus fort en taille, il était fort prudent, et il se contentait de mordre les cuisses de l'ours, en ayant grand soin de ne pas se mettre à la portée de ses griffes redoutables. Au moment où le Martin se préparait à prendre la fuite, le nez près du sol de manière à se faire jour à travers les halliers, Poppy enfonça si profondément ses crocs dans la peau du train de derrière de l'ours que celui-ci se retourna prêt à déchirer d'un seul coup de patte son audacieux agresseur. Poppy ne crut pas devoir attendre cette riposte, et satisfait d'avoir fait retourner dom Martin, il fit un saut de côté, évita le coup qui lui était destiné, et recommença l'attaque dès que l'ours fit mine de fuir. Cette offensive des deux chiens n'eût pas pu retenir longtemps l'énorme animal ; mais tout à coup la meute entière vint au secours des deux limiers, et l'ours

crut nécessaire de s'échapper, car il tenait à conserver intacte sa fourrure d'hiver.

En avant, en avant ! Il s'élança du côté du fleuve, poursuivi de près à travers le plus épais du fourré. Les limiers n'abandonnaient pas ainsi leur proie, tout en n'osant pas attaquer de près leur ennemi. A la fin, pourtant, maître Martin se vit obligé de passer dans un espace vide et de traverser un borbier presque à sec dont les berges élevées ralentirent la marche des chiens : mais de l'autre côté de cette fondrière, il retrouva les chasseurs qui lui coupèrent la retraite, car ils avaient compris aux aboiements des chiens quelle était la direction suivie par la bête de meute.

Au moment où l'ours se tournait pour fuir à gauche et se rapprocher de l'eau, Roberts parut hors du fourré, à quelques pas, mit en joue sa carabine et fit feu. A l'instant même la détonation d'une autre arme à feu se faisait entendre : Curtis avait logé une balle dans la carcasse de l'animal. Les deux coups avaient porté, et cependant la bête n'était point tombée : bien loin de là, l'ours se redressait le long de la berge de la fondrière, en poussant un cri qui exprimait la rage et la douleur, et, découssant un chien placé par malheur sur son passage, il prenait la fuite dans la direction de la rivière.

Roberts ne perdit point une minute : on le vit faire un bond qui eût fait honneur à une panthère, puis s'élançant hors du borbier le couteau à la main, sur les talons de l'ours, qu'il atteignit au moment où ses pieds touchaient l'eau.

Un troisième coup de feu retentit en ce moment, et Roberts, se trouvant alors côte à côte avec l'animal, lui plongeait sa lame dans la poitrine. Le courageux chasseur, entraîné par l'ardeur de la chasse, n'avait pas songé à regarder autour de lui, et l'on vit l'ours faire un effort suprême, malgré l'étreinte de la mort qui pesait sur lui, car il ne repoussait même plus les chiens Poppy et Watch,—ce dernier appartenait à Harper,—puis tomber dans les eaux fangueuses de la Petite-Jeanne, entraînant avec lui son ennemi bipède et les deux quatre pattes de la race canine.

—Vaugh ! s'écria Assowaum, qui se retenait d'une main à la branche d'un arbre placé sur le bord de la rivière, regardant ce spectacle. Très-bien ! le visage pâle tient ferme.

Bien avant que les chasseurs fussent arrivés, les quatre êtres animés tombés à l'eau revinrent à la surface. Roberts, sans songer le moins du monde au bain forcé qu'il venait de prendre, amena l'ours privé de vie, et les deux chiens qui ne lâchaient point prise, jusqu'à l'une des berges de la Petite-Jeanne. Ce fut alors seulement qu'il examina la place élevée du haut de laquelle il était tombé à l'eau. Il aperçut en même temps Harper qui regardait lui-même avec le plus grand étonnement.

—Hallo ! Roberts ! s'écria celui-ci, que diable faites-vous donc là-bas. Comment allous-nous faire pour remonter l'animal sur la berge ?

—Le plus essentiel, d'abord, c'est de remonter moi-même près de vous, répondit le chasseur victorieux. Nous n'avons pas éprouvé tous les quatre la moindre difficulté pour tomber, mais nous allons avoir de la peine à nous relever.

—Attendez un moment, fit Assowaum, et je vous aiderai.

—Attendre, répliqua Roberts, que pourrais-je faire de mieux ? Quand on est dans la situation où je me trouve, ce qu'il faut faire, c'est de prendre patience.

—L'ours est-il gras ? demanda Harper.

—Mais assez, répondit Roberts qui tâta les flancs de l'animal ; quo ne venez-vous ici vous en convaincre vous-même.

—Merci ! je m'en rapporte à vous, fit Harper en riant ; je ne suis pas pressé de m'en assurer. votre parole me suffit.

Pendant que ces paroles s'échangeaient entre les deux chasseurs, Assowaum fabriquait une sorte d'échelle avec une branche de noyer hickory ; il montait ensuite le long du tronc d'un chêne et y coupait une longue liane. Il fit ensuite descendre le tout près de Roberts et engagea ce dernier à attacher les chiens à la liane à l'aide d'une ceinture et d'un mou-